

# Une brève histoire de la Cour d'arbitrage ICC



Béatrice CASTELLANE, avocat associé, Castellane Avocats ; arbitre international

Entamée il y a près d'un siècle, l'histoire de la Cour d'arbitrage de la Chambre de commerce internationale (ICC) se confond avec celle du développement des échanges et de la professionnalisation de l'arbitrage, une évolution à laquelle juristes et avocats ont pris une part décisive.

En 1919, aux lendemains de la Grande Guerre, l'aspiration à la paix est dans tous les esprits, au point que même les acteurs économiques s'y attellent avec détermination, créativité et passion. Étienne Clémentel, ministre du Commerce, se lie avec les grands industriels français qu'il a l'occasion de rencontrer quotidiennement dans l'exercice de ses fonctions. Lui-même est administrateur de plusieurs sociétés (dont les Magasins du Louvre, *Le Petit Journal*, la Société des caoutchoucs de l'Indochine).

## Les « marchands de paix »

Tous nourrissent de grandes ambitions économiques et rêvent de conquérir les marchés mondiaux. Les années de pénurie qui viennent de s'achever ont suscité un puissant désir de prospérité laquelle se confond volontiers avec le symbole du bonheur. Ce petit groupe de copains bien nés et/ou doués pour le commerce sans frontières est stimulé par la nécessité d'inventer de nouveaux outils propices au développement des échanges économiques, à la production de richesses, à l'épanouissement de la confiance et de la sécurité dans les contrats. On les appelle les « marchands de paix ».

Tous sont aussi de fervents partisans d'une autonomie du commerce international qui doit s'organiser, échanger, se donner les moyens de

résoudre les différends. Mais, dans leurs discussions contractuelles, aucune nationalité n'accepte de passer sous les fourches caudines du juge étatique de l'autre en cas de litige. Il y a là un vide à combler. Sur une initiative française, la Chambre de commerce internationale (ICC) voit le jour en 1919 et Étienne Clémentel en est le premier président en 1920. Très rapidement sollicitée par ses adhérents, ICC accepte de jouer les « bons offices » pour aider les entreprises en litige. Pour commencer, elle tente de concilier les parties, puis, en cas de refus de l'une d'entre elles, elle leur propose une idée de transaction suivie d'un arbitrage offert par son Comité administratif. Tout est gratuit, les arbitres sont nommés par la Chambre, ils officient à titre gracieux mais leurs sentences n'ont pas beaucoup de valeur en droit français. Ils ne sont pas juristes mais industriels de la branche concernée, ils ne sont pas rémunérés, ils jugent en équité systématiquement.

## L'obsession de la sécurité

Après la Seconde Guerre mondiale, le système va évoluer et les juristes vont faire progressivement leur apparition. ICC cesse de recommander l'équité au profit du droit tandis que, parallèlement, les tribunaux arbitraux sont composés d'un nombre croissant de juristes et que le pouvoir des parties de nommer les arbitres est affirmé. Au fil des années, ICC n'aura de cesse

de renforcer la sécurité des sentences arbitrales. Son action permettra d'enclencher avec succès le processus menant à l'adoption de la Convention de New York du 10 juin 1958 au regard de l'exécution des sentences assurée par les juridictions étatiques de tous les pays signataires.

Les passionnés de l'histoire de la Cour d'arbitrage d'ICC liront comme un roman le superbe texte d'éminents auteurs qui se sont attelés à ce travail d'Hercule et en particulier Emmanuel Jolivet. Les détails et les développements juridiques des origines de l'arbitrage commercial contemporain sont en effet époustouflants. On ne peut que rendre hommage à leur prouesse<sup>1</sup>.

Dans ce contexte historique, un avocat raconte que, chargé en 1965 d'un arbitrage international au Moyen-Orient – il s'agissait de sa première intervention dans ce domaine –, il côtoie l'arbitre choisi, le professeur Goldman, qui inaugure lui aussi sa très brillante carrière d'arbitre international<sup>2</sup>.

Depuis, de nombreux avocats du monde entier, et particulièrement des cabinets « anglo-saxons », se sont familiarisés avec les règlements d'arbitrage d'ICC et ont apporté leur contribution à toutes les évolutions. La Commission d'arbitrage d'ICC est désormais riche de très nombreux représentants étrangers. Que de chemin parcouru... ■

1 F. GRISEL, E. JOLIVET, E. SILVA ROMERO, « Aux origines de l'arbitrage commercial contemporain : l'émergence de l'arbitrage CCI (1920-1958) », *Rev. arb.*, n° 2, 2016, p. 403-444.

2 P. NOUEL, *Souvenirs d'un avocat*, Imprimeries de Montligeon, page 106.

# A Brief History of the ICC's International Court of Arbitration



**Béatrice Castellane, Partner, Castellane Avocats, International Arbitrator**

**Formed almost a century ago, the creation of the ICC's International Court of Arbitration (ICC) has facilitated not only the development of trade but also arbitration, an evolution in which lawyers have played a decisive role.**

In 1919 in the days following WWI<sup>1</sup> peace was in the air including when it came to business with stakeholders striving to achieve it with determination, creativity and passion. Etienne Clementel, the minister for business and economy decided to join these visionaries with whom he had regularly dealt with in his daily functions. Indeed, he was the member of several boards of directors including *Les Magasins du Louvre*, *Le Petit Journal* and the Indochinese Rubber Company ("*la Société des caoutchoucs de l'Indochine*").

## The "Merchants of Peace"

Each and every one of the merchants was ambitious and dreamt of conquering world markets. The years of scarcity had come to an end creating a thirst for prosperity compounded by a desire for serenity. When it came to international commerce, this group of privileged and/or gifted friends was guided by the need to invent new business tools to facilitate and encourage economic development, generating wealth and encouraging confidence and stability when it came to contracts. They became known as the *Merchants of Peace*.

All were staunch advocates for the creation of an independent functioning system of international business which should be organised by businesses themselves and provide for its own method for resolving conflicts.

However, in their contractual dealings no individual would accept to fall into the grip of a foreign judge should litigation arise. There was clearly a gap to fill. Upon a French initiative, the International Chamber of Commerce (ICC) was born in 1919 with Etienne Clementel as its first president in 1920. Rapidly sought after by members, the ICC accepted to provide assistance to businesses involved in disputes. Initially the ICC encouraged parties to reach an agreement themselves in relation to their dispute. Where this wasn't possible, the ICC intervened and suggested potential solutions to the parties. In the event this step failed, the ICC would organise an arbitration provided by its administrative committee. Everything was free and the arbitrators were appointed by the Chamber of Commerce on a voluntary basis, albeit their awards did not have much weight in French law. It was unpaid industrialists of the relevant sector who acted as arbitrators rather than commercial lawyers, judging only according to the maxims of equity.

## The obsession with finding an effective solution

After WWII<sup>2</sup>, the system further evolved and lawyers progressively began to appear. The ICC ceased to recommend equitable outcomes, turning rather to the law whilst at the same time, arbitral tribunals were being comprised of an increasingly growing number of lawyers with

parties also having the right to nominate arbitrators.

Over the years, the ICC would continue to reinforce the strength of its awards. This eventually resulted in a move that led to the New York Convention being signed in 1958 relating to the enforcement of arbitration awards which would be guaranteed by the signatories to the convention.

Nowadays, those who enjoy the history of the ICC's International Court of Arbitration devour texts of eminent authors such as Emmanuel Jolivet, who have devoted themselves to the Herculean task of telling this story. The legal developments at the origin of modern day commercial arbitration are frankly mind-blowing and one can but pay tribute to the remarkable feat achieved by such authors<sup>3</sup>.

In this historical context, a lawyer recounts that in 1965, tasked with an international arbitration in the Middle East (his first in this domain), he met an arbitrator, professor Goldman, who himself was at the beginning of a very successful career as an international arbitrator<sup>4</sup>.

Since then, an increasingly number of lawyers around the world and in particular those from English/American firms, have become familiar with the ICC rules and have actively contributed to their development. As a result, the ICC's arbitration committee is now full of foreign representatives. What a journey... ■

<sup>1</sup> World War I (1914 – 1918)

<sup>2</sup> World War II (1939 – 1945)

<sup>3</sup> F. GRISSEL, E. JOLIVET, E. SILVA ROMERO, « Aux origines de l'arbitrage commercial contemporain : l'émergence de l'arbitrage CCI (1920 - 1958) », *Rev. Arb.*, n°2, 2016, p. 403-444.

<sup>4</sup> P. NOUEL, *Souvenirs d'un avocat*, Imprimeries de Montligeon, page 106.